



DOSSIER DE PRESSE

GÉOGRAPHIES INTERIEURES

ASSOCIATION EX.C.ES

CONCEPTION & RÉALISATION :

LAURIANE HOUBEY & MARIE MOREAU

PRISE DE SON & MONTAGE SONORE

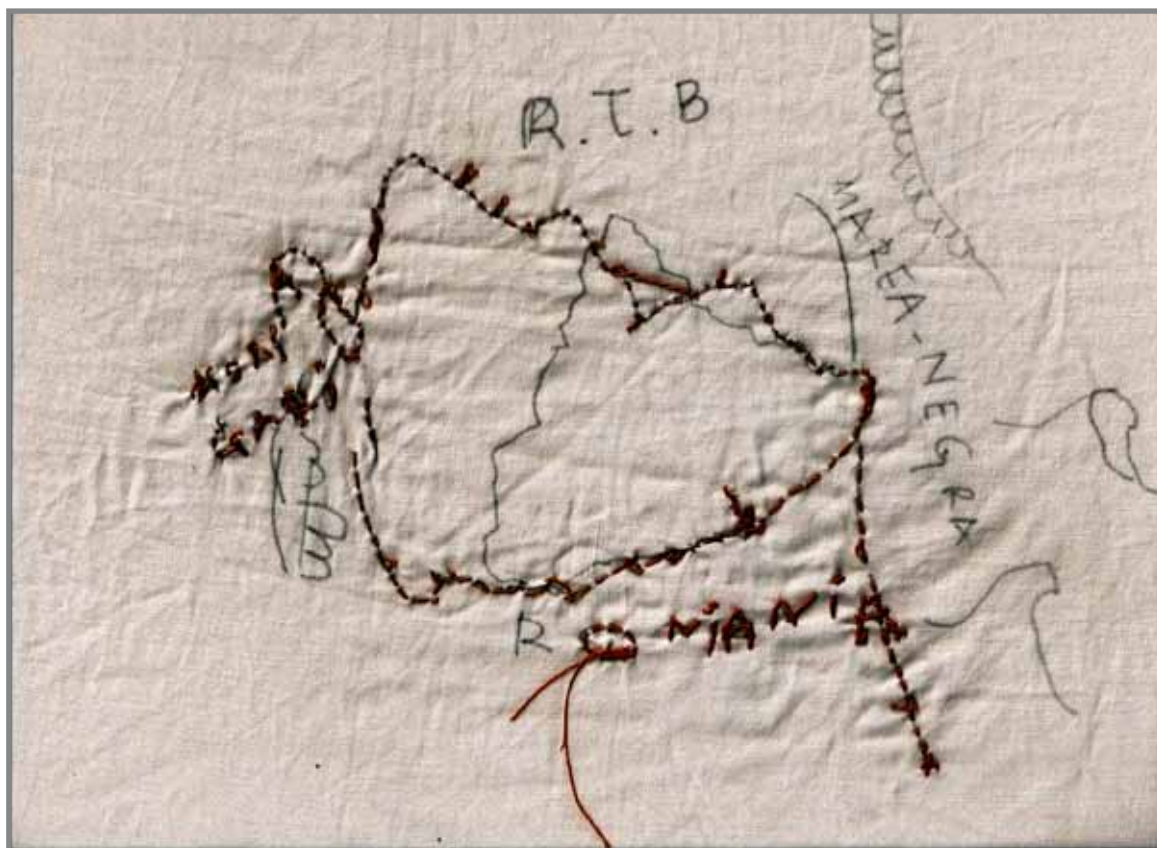
MYRTILLE ADENOT & ANNE-LAURE PIGACHE

DU 13 OCTOBRE AU 1ER DÉCEMBRE 2012

VERNISSAGE VENDREDI 12 OCTOBRE À 18H

JOURNÉES DE L'ART CONTEMPORAIN SAMEDI 13 & DIMANCHE 14 OCTOBRE

LAAB#4 JEUDI 22 NOVEMBRE À 18H



TOPOLOGIE

7 SEPTEMBRE 2012

Marie Moreau : Au début, il y a le désir de réaliser des travaux qui s'articulent à des lieux d'accueil - sanitaires et sociaux - qui ont une histoire et une action qui m'importent à Grenoble.

Il y a aussi ces différentes collaborations avec Lauriane autour du paysage, du territoire grenoblois. Et cette histoire commune, celle des occupations d'espaces -squats-, qui s'est soldée par une chronique d'expulsions. Une opération de mise sous silence. Et qui s'opère aujourd'hui encore. La ville m'est alors apparue comme une coquille creuse. En tout cas, c'est comme ça, un temps, que je l'ai vécu. Désenchantée.

J'ai eu besoin de trouver des *espaces-ressources*, comme des restes de terrains vagues, des passages, des zones non exploitées où il est encore possible de flâner, de se perdre, de rêver.

Lauriane Houbey : Pour ma part, j'ai besoin, pour ne pas tourner en rond, de me sentir face à des brèches de sensible. Les *espaces-ressources* sont des imaginaires-ressources. Des environnements où tout n'est pas encore tracé, écrit, ou bien des zones où je sens que d'autres personnes en ont d'autres usages que moi, ou des zones qui n'ont peut-être pas d'usage, non-affectées. Non-affectées au sens fonctionnel comme au sens esthétique du terme.

M.M : Le fleuve Drac nous a permis ça à un moment. «L'envers des villes», dont j'avais la sensation d'avoir été crachée.

La Fuite du Paysage-l'Envers des Villes

2008 - 2010

L.H : Oui, d'où cette *expédition draconienne* pour explorer ces abords et les îles du fleuve : ces *envers de villes*. Vivre une expédition urbaine et péri-urbaine. Etre ici, chez nous, avec une autre curiosité, reconsidérer l'existence de nouvelles zones inconnues. Cette expédition réunissait des artistes et des marcheurs (du documentaire, de la danse, de l'architecture, de la sculpture, de la carte) et nous avons marché ensemble dans le lit du fleuve, profitant de nos expertises et de nos sensibilités respectives pour explorer cet environnement, rencontrer ses habitant.e.s et ses usager.e.s.

Constellations Urbaines

2010

M.M : Plus tard en 2010, nous sommes à nouveau entrées en-quête dans cette gueule urbaine, en cherchant des refuges et des itinéraires qui ne nous coupent pas de ces envers que nous affectionnons et qui donnent du sens à rester, aussi parce que plusieurs initiatives urbaines nous redonnaient du désir. Ces itinéraires reliaient des lieux, des collectifs, des projets et dessinaient des «Constellations Urbaines». Une des marches s'est faite depuis des refuges de Chartreuse jusqu'à des centres sociaux et des regroupements d'habitants.

Suite à cette expérience, j'ai eu envie de travailler plus en relation et dans le temps avec certains des lieux d'accueil. Voilà comment, maintenant, je vais à Point d'eau et au Fournil.

Ce qui est précieux c'est qu'on me laisse essayer. Les usagers, les convives, les bénévoles, les salariés m'observent aménager un espace, du temps. Parfois certains appareillent à ce que je fabrique, parfois je m'appareille à ce qu'ils fabriquent ou ce qui se fabrique là. En tout cas, il s'agit de s'échapper.

Plateforme art & social Réciprocité

L.H : C'est suite à ces «Constellations Urbaines» et à ces rencontres que nous avons mis en place la *plateforme Art&Social*. C'est avant tout un support qui nous permet de rencontrer des situations sociales, des réalités, des sensibilités spécifiques. Un outil pour explorer la diversité des esthétiques du monde, parce que la manière dont nous sentons, percevons, sommes touchés, est un endroit fort de construction / transformation des affects, on pourrait dire un endroit d'action politique.

C'est un enjeu d'échange d'expertises, qui passe d'abord par la reconnaissance des expertises de chacun et chacune. Entre artistes et travailleurs sociaux, entre usagers de la ville, entre artistes du sonore, du visuel et de la chorégraphie, entre Marie et moi et nos approches.

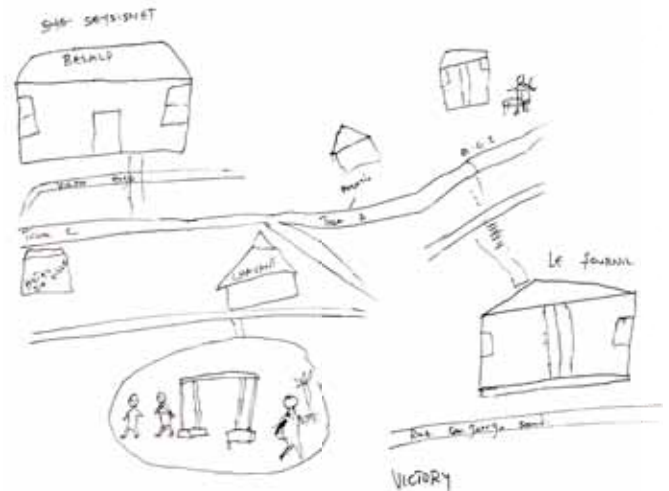
M.M : Un jeu d'échappée qui vient par la réciprocité. Je pense à Vassili, que je rencontre aussi dans mon quartier. Un matin, il était à Point d'eau. Je me suis assise à côté de lui. Comme à chaque fois que je vais là-bas, j'avais installé des nappes, quelques stylos, du fil à coudre, les toiles cartographiées précédemment... J'avais un drap de petite taille et mon feutre. Vassili fabriquait un lance-pierre. Pour accrocher le caoutchouc au cuir il faut être deux, je lui ai donné la main, et puis j'ai dessiné ce très bel objet. De là, il m'a donné la main pour dessiner le territoire, ses paysages.

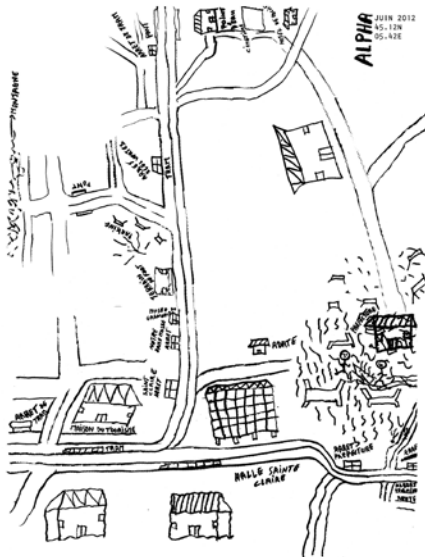
Ces dessins sont des fragments cartographiques de leurs, de nos expériences, il y a des géographies multiples dans cette ville, des géographies qui s'accordent avec des territoires et des Histoires dans lesquelles il y a un désir, celui de se frayer un chemin.

Relever un itinéraire, esquisser une carte, ça n'est pas pour autant dresser un cadastre, ni figer des relations, ni chercher à capter une indiscernable identité. Les cartes ne sont pas des instruments d'observation. Cesont des instruments d'évacuation. Evacuation et vivier du langage, de gestes, de mémoires.

Désirs d'investigation Territoire

L.H : Le fait d'être artiste du paysage mais aussi danseuse fait que je suis toujours à l'affût, curieuse, extrêmement, des rapports qu'entretiennent d'autres corps à des espaces que j'ai arpentés mille et une fois. Il y a des lectures du sol, du terrain que je peine à envisager, des mondes que je ne connais pas parce que ça n'est pas ma vie. Et des réalités sociales que je ne connais pas non plus, ou seulement dans les grandes lignes et donc sans la place d'une relation particulière, d'une rencontre. Ces zones d'inconnu génèrent des désirs d'investigation du territoire, de l'environnement, du proche.





Aussi, il y a des esthétiques et des économies de l'habitat qui me touchent parce qu'elles se permettent d'inventer, en les investissant, des espaces qui, a priori, ne sont pas destinés à de l'habitation: installation de caravanes ou habitats mobiles en ville, aménagement de grottes, tunnels, abris, construction de cabanes, occupation de bâtiments abandonnés. Autant de formes qui posent des questions qui nous concernent tous : habiter ça commence où ? Par une porte que je peux fermer ou ouvrir ? Par un «toit» pour me protéger de la pluie ? Par des «murs» qui m'entourent, quels qu'en soient les matériaux ? Par une zone, un endroit où je me sens «chez moi» ? quartier, terrain, rue, voisinage...

J'ai eu envie de travailler avec ces personnes, parce que leur relation au mouvement, à l'espace, au terrain, au présent et à l'imaginaire éveillait ma curiosité et un désir de connaissance et de rencontre. A l'instar des Maraudes sanitaires et sociales, j'ai choisi de mener un Atelier Mobile pour cartographier des territoires du quotidien. J'ai eu besoin d'arpenter la ville, son bitume, pour arpenter ces imaginaires... J'ai eu besoin d'arpenter ces Lieux-dits, ces Lieux-dessinés, d'aller vers, de mettre à l'épreuve mon propre rapport à l'espace, à l'image, aux images.

M.M : En fait, une fois que tu commences à faire, à réaliser avec des situations comme celles-ci, je trouve que ça devient difficile d'imaginer des objets ou des dispositifs ou même de la pensée sans se mouiller, être touchées, remises en question, perdues du fait de ces réciprocitys.

Rencontrer un monde
des mondes

M.M : Quand j'ai commencé à imaginer ce projet de cartographier les itinéraires, les chemins empruntés, les lignes de rêves à l'échelle des pourtours de Point d'eau, du Fournil, de Grenoble, de Rhône-Alpes, des alpes, du pourtour méditerranéen, de l'Afrique, de l'Europe... etc., aussi loin qu'un trait se souvienne de ce que son auteur a parcouru comme chemin, j'avais en tête les récits de Sarah, qui travaille au Fournil depuis longtemps. Elle racontait comment à la fin des repas, les gens restaient parfois, et pour se comprendre, poussaient les assiettes et les verres et sur les sets de tables parsemés de viande, de gras, de grains... un dessin de leur monde se levait et se lève encore parce que c'est une pratique quotidienne au Fournil.

Ces histoires m'ont donnée envie de donner à ces cartes une

temporalité plus longue qu'une conversation d'après le repas et un public plus large.

Pour moi Sarah, comme Pascal et Candice à Point d'eau sont des passeurs, ils sont dans ces institutions depuis tellement longtemps.

L.H : Pour ma part, je crois que je rencontre un monde, non pas via des passeurs, mais via un canevas, quelque chose d'un peu immatériel...

Le canevas tracé par le projet qu'on a monté, le canevas de ma curiosité envers ces interlocuteurs et leurs réalités. Forcément c'est quelque chose d'assez subjectif, ce sont d'abord mes imaginaires, mes présupposés qui viennent tracer les contours d'un univers, d'une réalité sociale, puis ces lignes se démultiplient, le monde se complexifie, devient une série de mondes, de sensibilités.

M.M : Ensuite, quand le travail commence, ça n'est jamais comme on t'a raconté, comme tu as imaginé, il ne se passe pas ce pourquoi ton désir s'est constitué en projet et t'a amené jusque-là.

Au Fournil, comme à Point d'Eau, quand tu arrives, c'est un monde. Et très vite il manque quelqu'un à qui s'accrocher à cause de l'étourdissement de ce monde. En demandant aux gens s'ils peuvent me dessiner où l'on est, par où ils entrent dans cette ville... je cherche un, des auteurs.

Celui, celle qui va dire. Dessiner le lieu.

M.M : Par exemple, quand j'ai rencontré Alpha et qu'il a dessiné la ville sur un set de table au Fournil, son dessin était tellement étrange pour moi, tellement intrigant, dans la facture, dans sa géographie, que je lui ai demandé s'il pouvait encore me dessiner la ville, plus loin, en collant un autre set de table et comme ça à quatre reprises jusqu'à ce qu'il s'en aille. Cette carte, celle d'Alpha, me fait penser au tapis, au monde miniaturisé grâce auquel on peut se balader sans voir le temps passer. Il y a quelque chose de l'ordre d'un détachement au réel, une apesanteur alors que l'on ne cesse de faire des allers-retours entre sa propre expérience du territoire ou des cartes d'atlas et ce plan qui prend notre regard et notre esprit.

L.H : Finalement, ce qui se dessine est très variable. Le fil, ça pourrait être des extraits de villes, de zones qui s'articulent toujours avec ici ou là, maintenant ou avant.

Notre localité.

Qu'est-ce qui se dessine?

M.M : Oui, notre localité géographique, et puis une autre localité, plus intime, quelque chose qui chemine en nous et entre nous, mais je ne sais pas ce que c'est.

Lieux dits
Lieux dessinés



PLATEFORME ART & SOCIAL EX.C.ES.

LAURIANE HOUBEY

Plasticienne, exploratrice, elle investit différentes approches cartographiques des territoires. Menées sous forme d'ateliers mobiles, ces arpentages collectifs, perceptifs et topographiques, sont autant d'interprétations de terrains qui se meuvent en chorégraphies improvisées.

Elle a participé à diverses expéditions péri-urbaines et fluviales, a organisé des colloques mobiles et prend part à des projets de micro-urbanisme participatif.

Elle s'engage dans des projets tissant enjeux du collectif et élaboration d'un penser et d'un mouvoir ensemble. Elle est formée en danse contemporaine au Conservatoire National de Région, ainsi qu'auprès de nombreux chorégraphes et improvisateurs.

Elle a également suivi différentes formations à l'image et au son. Elle mène une recherche sur les liens entre partition en danse et cartographie des territoires.

MARIE MOREAU

Vidéaste, aventurière, sculpteuse.

Marie Moreau approche le réel grâce à l'esthétique et l'esthétique grâce au réel. Ses installations, ses films, ses performances lèvent les questions de l'errance, des non-lieux, des terrains vagues et autres espaces oubliés, cachés, possibles. Ne faisant pas l'économie de la flânerie, de l'attente, de la perte et des rencontres, Marie Moreau guette, débusque en même temps qu'elle se laisse prendre au jeu des protagonistes et des contextes avec lesquels elle oeuvre.

Chacune des réalisations prend la forme d'une quête, comme un voyage au quotidien, une fresque épique, un dépaysement local.

En 2002, elle fonde à Bordeaux «syndicat d'initiatives» bureau d'enquête et de diffusion à la croisée du politique et de l'esthétique. Depuis 2007, elle est membre fondatrice de l'association ex.C.es et intervient dans différents secteurs (école d'art et Centres sociaux). Depuis 2011, elle travaille à la réalisation d'un essai documentaire «Quelque chose en nous s'est endormi » produit par KingdomProduction.

<http://moromari.free.fr/BDD/>

<http://syndicatinitiatives.free.fr/>

ARTISTES INVITÉES

MYRTILLE ADENOT

Depuis maintenant plusieurs années, Myrtille Adenot travaille la matière sonore de manière individuelle et collective.

Elle part de l'idée que façonner le son nous permet d'apprendre à le décrypter, à le transformer et à l'organiser, selon nos envies, nos messages, et l'univers sonore que l'on souhaite partager avec les autres.

Sa pratique du son est variée : création sonore (documentaires radiophoniques, émissions de radio, cartes postales sonores, interviews, ambiances), mise en place d'ateliers pédagogiques à destination des enfants, des adolescents et des adultes (initiatrice des Ateliers Acouphènes), pratique technique (autoformation, stages, technique radio).

ANNE LAURE PIGACHE

Performeuse, vocaliste, artiste sonore Autodidacte, c'est au travers de ses multiples collaborations que Anne Laure Pigache explore de vastes champs artistique depuis 1998. Tout d'abord comédienne pour le théâtre, elle y a exploré particulièrement l'outil vocal comme outil de scène, de performance puis comme principal outil de pièce sonore performée ou enregistrée.

Elle est aujourd'hui vocaliste, improvisatrice et auteure de pièces de poésies sonores.

Dans son travail, elle explore la lisière entre son et sens et la dimension sonore de la parole et du langage.

Elle joue depuis 2008 une pièce de poésie sonore «Dyslexie» où, en parallèle de ses propres textes, elle détourne des articles de journaux jouant avec la musicalité de la parole et les failles du langage comme propositions musicales ou sonores. Son écriture est avant tout sonore, basée sur la répétition et la déformation des mots.

Elle entame en 2012 un travail sur les typologies du parlé et leurs potentiels choral et musical. Elle a collaboré également pendant plusieurs années avec le collectif Ici Même [gr], la Cie Jeanne Simone, le collectif Un Euro ne fait pas le printemps. Au sein de ces différentes collaborations, elle a exploré la présence performative dans l'espace public tout autant que la dérive comme outils d'exploration de ces espaces.

Elle y a exploré le rapport au sonore, les notions de publics, différents dispositifs de présence, de performance ou de représentations. Elle travaille la voix comme matière corporelle et musicale depuis une dizaine d'années.

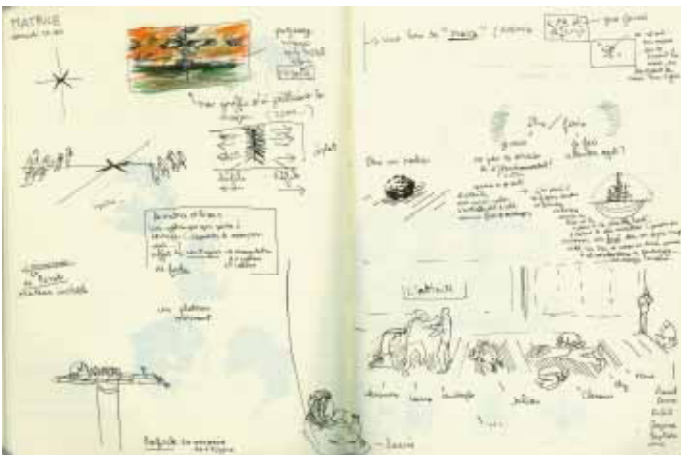
Performeuse, elle pratique l'improvisation dans le registre des musiques dites «improvisées» à savoir musiques bruitistes, expérimentales, improvisation libre et registre contemporain.

Elle chante dans plusieurs formations de musiques improvisées. Elle compose des pièces vocales, mêlant partitions graphiques et jeux d'improvisations.

Elle a également une pratique régulière du mouvement dansé et chorégraphique comme point d'appui et d'élan pour ré-actualiser un état d'improvisation, d'écoute et de présence aux espaces parcourus et aux rencontres traversées lors de son travail sonore. Elle a collaboré avec Laure Terrier, Isabelle Uski, Nicolas Hubert, Lionel Palun, Jackie Taffanel, Delphine Dolce, La Cie songes, Julie Serpinet, Judith Thiébaud...

Association ex.Ces
expériences. Créations. essais
<http://l.exces.free.fr/SPIP2/>

INTERVENTIONS. PROJETS COLLABORATIFS :



Juin 2012. Intervention, création chorégraphique à l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Nantes-Métropole : «MATRICE. Emeut, Emeute, Emouvoir».



Octobre 2011. work shop Ecole Supérieure d'Art et de Design de Grenoble : «37KM ENVIRON»
Expédition_Exposition_Vidéo.



Janvier 2010. Interventions vidéo-exploratoires.
partenaires: Groupe d'Entraide Mutuel, G.E.M et C.A.S.A.
Avignon.



Février 2010. Work shop Ecole Supérieure d'Art de Grenoble:
vidéo-installation « i t i n i e r »
Partenaire : La maison d'édition d'idées. Grenoble.



Mars 2008. Work shop Ecole Supérieure d'Art de Grenoble :
Expédition: «De la dérive à la Déroute»
Partenaire : Ecole d'Architecture de Grenoble.



Février- Aout 2008. Résidence - Intervention : « Club des
Explorateurs Impromptus »
Partenaire : C.A.S.A. Collectif d'Action des Sans Abris, CHRS.
Avignon.



EXPOSITIONS. PERFORMANCES. SEMINAIRES :



Octobre 2010. Exposition-Rencontres: «Invitations/POST OFF»
au LAA



Juillet 2010. Installation vidéo : « Paysages Limites »
Partenaires : « Cap de Villa » Groupe d'Entraide
Mutuelle_G.E.M. Avignon

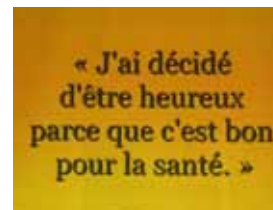


L'envers des Villes ://. La fuite du Paysage
://. Expédition Draconienne
diffusion du journal d'expédition 'le Draco'
Construction/Installation avant aménagement de la
Base Fluviale Temporaire
Video: // Romantisme - Sublime - Vertige - Trébucher



evGes & Cie
Un point sur la situation
du 9 au 12 juin 2010 // RVN 10h
samedi 12 // quartier 54
53 route de Lyon 730 Brise Glacière 1993
Grenoble/après porte de France dir. St Martin Vieux
e.v.c.e@no-log.org

Juin 2010. Exposition « La fuite du paysage, envers des villes »
«Galerie du Brise Glace «BaraGe»



Mars 2010. Séminaire mobile Art & Social: « Constellations urbaines ».
Partenaires: LAA-Bifurk', Réseau des Associations sociales de
Grenoble, Réseau Post Off,
Ecole Supérieure d'Art de Grenoble



Aout 2009. Programmation vidéo et cinéma expérimental : «
CIN AIR O CIN O MA »
Festival Environnements partenariat Cie Iltopie. Port-
Saint-Louis du Rhône.



Aout 2008. Performance : « SAFARI »
Partenaires: C.A.S.A/ CHRS. Festival d'Avignon Off. Avignon.



Décembre 2007-janvier 2008. Aout 2008. Performance- Exposition
« O.F.N.I : Objets Flottants Non Identifiés »

PRODUCTIONS :

PHOTOGRAPHIES :

« Conquêtes de fortune : Objet Flottant Non Identifié » 5 tirages argentiques sur plaque aluminium (80/60cm) , 2008.

VIDÉOTAPE/ DOCUMENTAIRES :

«Partition» co-production KingdomProduction (en cours) 55min

«VidéoMaton» co-production C.A.S.A 10x2min.

« Les Zones Analogues » 40 min

« Romantisme = Sublime = Vertige = Trébucher » 33 min

« i t i n é r e r » co-production ESAG 17 min

« Constellations Urbaines, un colloque mobile à pied entre Art & Social » 65 min

« 5 autoportraits marchés / Club des Explorations vidéo » 5x5 min

PUBLICATIONS :

JOURNAL/AFFICHE :

« CASA PARADISO », 2012.

« Le Draco, Envers des Villes », 2010.

« Les zones analogues : Bases Flottantes, Terrestres Aérienne Temporaires », 2008

Journal :

« Constellations Urbaines. POST OFF », 2010.

laa Laboratoire art aujourd'hui

AUTEURS DES CARTES

Usagers des structures sociales et des Envers de ville.

PARTENAIRES SOCIAUX

Le Fournil
Point d'Eau
La Maraude

L'association ex.C.es a bénéficié d'une résidence à Point d'eau et au Fournil et d'aide à la production artistique _ département Culture et lien social du Conseil Général, département Programme de soutien Artistique en Amateur de la Ville de Grenoble et Fonds d'Innovation Artistique et Culturelle en Rhône-Alpes (FIACRE) - Volet médiation culturelle.

CHANGEMENT D'HORAIRES :

du mercredi au samedi de 14h à 19h

Laboratoire d'art d'aujourd'hui
Association La Bifurk
2 rue Gustave Flaubert - 38000 Grenoble
04 76 23 57 00 -
mail : laa@bifurk.com
<http://www.labifurk.org>

Direction : Naïma Saket
Médiation et coordination artistique : Sarah Babin

